

Une Messe en plein bois.

Dimanche dernier, *Dies Domini*; le jour du Seigneur! Comme il était semblable aux autres jours, ce dimanche par ces froides matinées d'hiver où l'on se pressait autour du brasero, frileusement égoïste, et sans penser à élever son âme vers Dieu. Mais, avec le gai soleil du printemps, des autels improvisés se dressent partout, au bout d'une tranchée, sous une toile de tente, au milieu des bois. Ah! la délicieuse messe parmi les violettes et les mousses; la forêt, qu'une ondée vient de rafraîchir, exhale un délicieux parfum de terre humide et de rosée, comme si elle aussi voulait honorer à sa façon le Créateur. Quelques hussards attardés profilent à travers les futaies leurs silhouettes bleues, ils se hâtent, de crainte de manquer le divin sacrifice qui se consomme sur l'autel de verdure; les oiseaux, eux aussi, joignent leurs voix à l'universelle harmonie de la forêt qui s'éveille; après la Consécration, les soldats chantent en sourdine — car l'ennemi est proche — l'*O Salutaris*, et, la messe finie, après un dernier cantique, plutôt murmuré que chanté, chacun s'en retourne le recueillement au cœur et le réconfort dans l'âme, à sa tâche journalière et monotone. Mais quelque chose de divin flotte dans l'air, quelque chose qui vous invite à la réflexion et vous avertit que ce n'est pas un jour comme les autres. Comme elles ont dû monter vers Dieu, ces prières ferventes récitées dans la paix dominicale, troublées seulement de temps à autre par le claquement sec d'une balle à travers la futaie, et comme elle est belle la foi de ces hommes qui, leur devoir accompli, s'en vont, confiants, à leur tâche héroïque et simplement, font à Dieu et à la France le sacrifice de leur vie et de toutes leurs plus légitimes ambitions!

M., sous-lieutenant au ...e d'enfanterie, élève à l'Ecole normale.

H. LE GLANEUR.

po

su
d'e
qu
s'o
noi
à r